

## Les Alsaciens de Bruxelles

**L'Union des Alsaciens de l'étranger fête aujourd'hui à Strasbourg le 20e anniversaire de sa création (\*). En Belgique, les Alsaciens de Bruxelles forment une famille sans cesse renouvelée et tissent un réseau solidaire très dense.**

BRUXELLES.- BUREAU DNA

« L'Alsace, je l'ai découverte en 1994, quand je me suis installé à Prague. Après, lorsque je suis rentré dans mon village à Vendenheim, je me suis senti pour la première fois chez moi ». Lorsqu'on est éloigné de l'Alsace, on en sent mieux ses racines, indique Philippe Bernhard, administrateur du Bureau Alsace à Bruxelles. Certes, les Alsaciens qui travaillent à la construction européenne ne se sont pas tous installés en Belgique, loin s'en faut. Si certains retrouvent l'Alsace parce qu'elle leur manque, d'autres l'emportent toujours dans leurs valises. René Guth, fonctionnaire à la Commission européenne cite d'ailleurs avec un certain amusement la concentration « d'Alsaciens dans l'Éducation nationale ou dans la marine, autres exemples de ces migrants qui partent avec leur géranium, leur choucroute et leur vin. »

### De la Biélorussie à l'Italie

L'engagement européen au sein des institutions de l'Union, ou à proximité d'elles, des Alsaciens de Bruxelles forge des caractères trempés, mais modestes. Nos concitoyens travaillent en réseau. Et il n'est pas rare qu'ils choisissent leur épouse en dehors de France pour faire de leur mariage un autre élément de leur dimension culturelle. Mariage avec une Biélorusse pour Philippe Bernhard, une Belge pour René Guth, une Italienne pour Louis-François Siat (à la Direction Générale du Budget), une Flamande pour Dominique Mathern (directeur du transporteur Vatinel-Anvers). Le long des quais d'Anvers, au bord de l'Escaut, Dominique Mathern a ainsi vécu son intégration de manière très naturelle : « J'ai appris le néerlandais grâce à ma connaissance de l'alsacien. On dit parfois qu'un Alsacien, c'est un Belge qui n'est jamais arrivé en Suisse. Moi, je dirai que c'est plutôt un Flamand ». En fait, même en dehors des Flandres, les Alsaciens puisent dans leur propre expérience biculturelle de multiples ressources. Ne leur dites pas que c'est un avantage spécifique ! Ils préfèrent y voir un privilège de l'Histoire. Pour François Brunagel, directeur adjoint du cabinet de la Présidente du Parlement européen, « les Alsaciens ont vécu l'expérience de la réconciliation franco-allemande, un facteur historique inscrit dans leur âme et dans leur géographie ». Un sentiment proche de celui de Martine Diss, fonctionnaire à la Commission européenne : « Petite, je croyais que la guerre n'était pas finie. Aussi, j'ai été très sensible au discours européen ». A Bruxelles, l'Alsace a évité d'avoir plusieurs bureaux comme d'autres régions françaises. Les Alsaciens tirent parti de leur exil. Mais quand, à l'instar de Dominique Mathern, qui fait transiter le bois mis à terre par la tempête du 26 décembre en direction de la Chine, ils brassent les marchandises de l'Europe et du monde, sont-ils encore en exil ? Quand, suivant l'exemple de René Guth, ils doivent jongler entre les nationalités et les compétences des fonctionnaires pour décider des attributions de postes, le sont-ils ? Pas davantage : ils sont Alsaciens d'Europe.

(\*) DNA du 22 août 2001

*Philippe de Casabianca*